



Regard des enseignants savoyards sur leurs conditions de travail

année scolaire 2012/2013



Sommaire

Page 3	Introduction
Page 4	Les enseignants ayant répondu : qui sont-ils ?
Page 5	<u>RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE</u>
Page 6	Un métier plébiscité.... surtout en début de carrière.
Pages 7, 8	Des demandes institutionnelles trop pesantes.
Pages 9 à 11	Des conditions de travail de plus en plus difficiles.
Pages 12 à 16	Un hiatus avec la hiérarchie
Page 17, 18	Conclusion



Que pouvez-vous dire de votre travail ?

L'école est au centre de toutes les pressions : fortes attentes sociales, accroissement des demandes institutionnelles, ambition de la réussite de tous, évolution des connaissances, renouvellement des enseignants...

Les suppressions massives de postes ces dernières années ont eu des conséquences très négatives sur les conditions de travail des enseignants et sur le climat dans les écoles.

Le changement initié en 2012 était porteur d'espoir mais les améliorations concrètes pour les enseignants tardent à se faire sentir un an après. Réforme des rythmes scolaires, nouveaux programmes scolaires, création des ESPE, revalorisation du métier, plus de maîtres que de classes... Tous ces sujets auront des conséquences sur le travail des professeurs.

Tout bouge. Mais qu'en est-il du travail enseignant ? Comment se transforme-t-il ? Avons-nous les moyens de faire du travail de qualité ?

Aujourd'hui, quelles sont les sources de satisfaction, les difficultés, les obstacles ?

Le SNUipp de la Savoie a donné la parole aux enseignants des écoles.



Cette enquête a été menée du 29 septembre 2011 au 31 décembre 2012, grâce à une diffusion de questionnaires « papier » et la possibilité de répondre en ligne par internet.

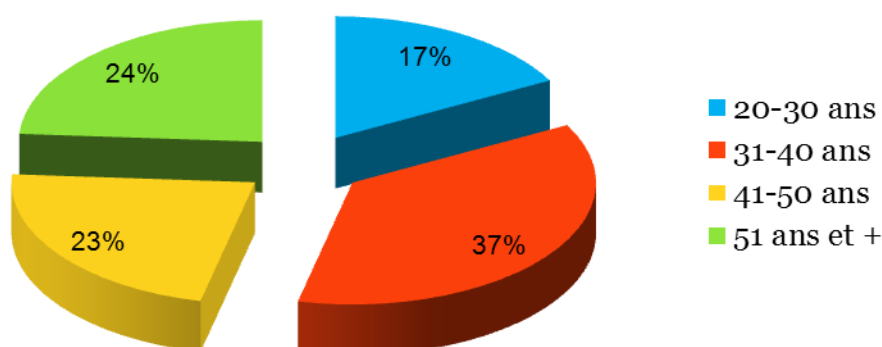
285 enseignants du 1er degré y ont répondu.

Qui sont-ils ?

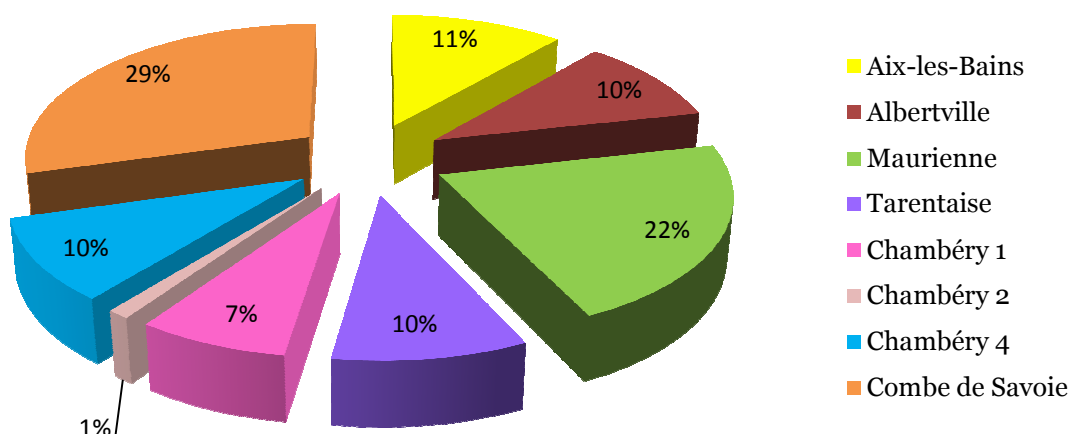
- 79,65 % de femmes (81,9 % en Savoie, 81,7 % en France)
- 17,2% ont moins de 30 ans (13,2 % en Savoie, 14,7 % en France)
- 24% ont plus de 50 ans (22,4 % en Savoie, 18,6 % en France)

Les enseignants ayant répondu sont donc à l'image de la profession.

Age des enseignants ayant répondu



Réponses par circonscriptions



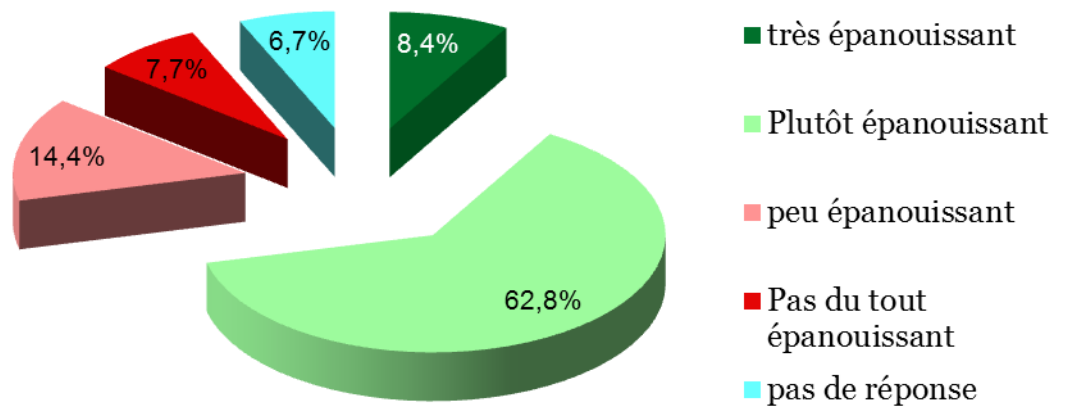


Les résultats



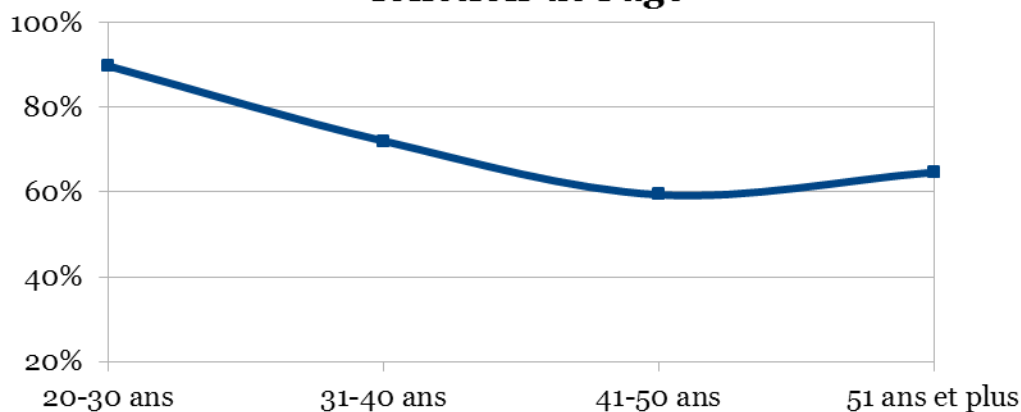
71,2 % des enseignants s'épanouissent dans leur métier.
(71 % au niveau national)

D'une manière générale, comment ressentez-vous votre métier ?



- ✓ Les réponses parlent d'elles-mêmes, le métier est plébiscité par les enseignants qui, à 71,2 %, disent le trouver épanouissant.
- ✓ Les écarts d'une circonscription à une autre sont significatifs, allant de 61,5 % en Tarentaise à 82,1% à Albertville.
- ✓ La courbe ci-dessous montre que cet enthousiasme décroît fortement, passées les premières années d'exercice.

Epanouissement dans le métier en fonction de l'âge





Ce que vous en dites :

« En fin de carrière, je suis désabusée, inquiète pour les années à venir et pour les élèves. »

« Sentiment de perte d'illusions et d'espoir pour notre métier et que le pire est à venir. »

« Adjointe jusqu'en 1998 : boulot génial mis à part le salaire qui lorsqu'on se retrouve seule est assez nul. »

« Alors enseignants, des nantis ? non ! Anéantis ?... ça ne saurait tarder ! »

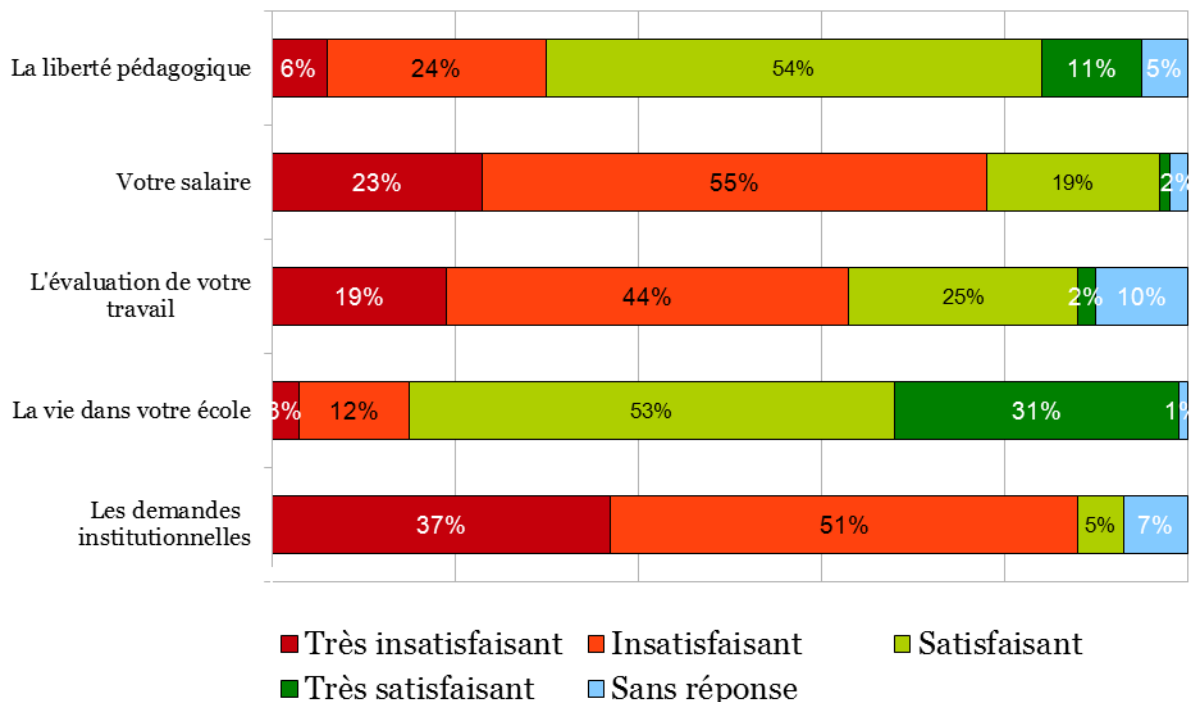
« Métier peu épanouissant : parfois on est vraiment heureux mais tellement fatigués et nerveusement à bout !!! »

« Heureusement que dans l'équipe nous sommes solidaires. »

Une rupture entre les enseignants et leur hiérarchie

Plus précisément, quel jugement portez-vous sur les points suivants ?

✓ Les enseignants sont satisfaits à 84 % de leur vie dans leur école



✓ Par contre, qu'il s'agisse des demandes institutionnelles (88 %), de leur salaire (78 %) ou de l'évaluation de leur travail (63 %) le mécontentement est très fort!



Une nouvelle fois les écarts entre circonscriptions sont significatifs :

- Concernant les demandes institutionnelles, le mécontentement atteint 70,3 % à Chambéry 4, contre 91,5 % en Maurienne et 92,6 % en Combe de Savoie.
- L'évaluation du travail est jugée non-satisfaisante à 52,5 % en Maurienne, 53,8 % en Tarentaise et 75,3 % en Combe de Savoie.
- Les enseignants sont satisfaits à 84 % de leur vie dans les écoles sauf à Aix-Les-Bains (77,4 %)

De même, si en début de carrière 28,6 % des professeurs des écoles sont satisfaits ou plus de leur salaire, ils ne sont plus que 14,7 % après 51 ans.

47 % des jeunes enseignants sont insatisfaits ou très insatisfaits de l'évaluation de leur travail. Ce pourcentage passe à 65 % en fin de carrière.

Même constat concernant la liberté pédagogique qui est jugée satisfaisante ou plus à 73,5 % par les plus jeunes mais plus qu'à 61,7 % par les plus anciens.

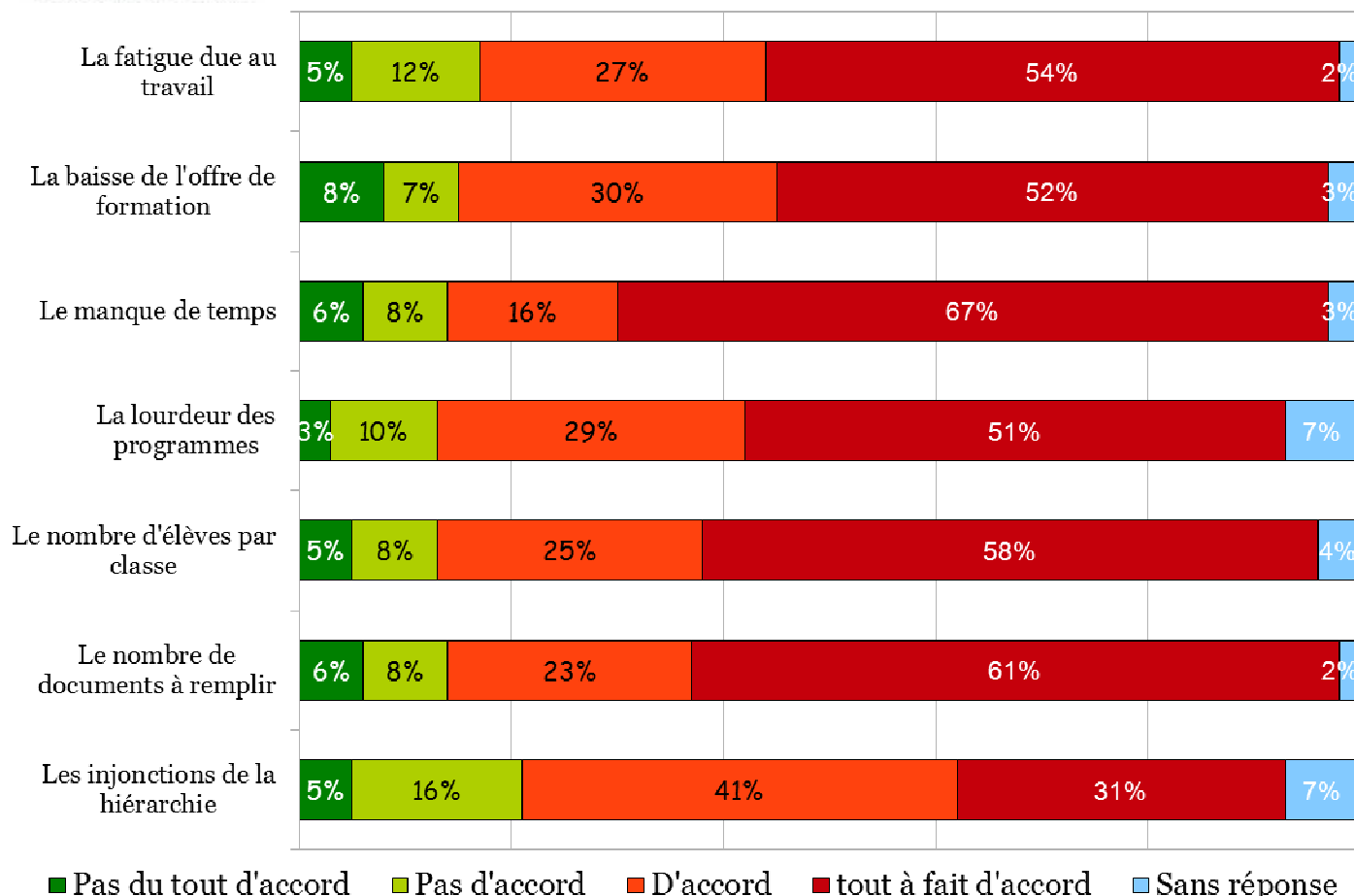
Ce que vous en dites :

- « Liberté pédagogique satisfaisante, à condition de s'autoriser des libertés. »
- « Impression qu'on nous flique, qu'on ne nous fait pas confiance (108 heures !! On s'est rendu compte en les comptant qu'on en faisait beaucoup plus !). »
- « Faire toujours plus avec moins de temps et de moyens. »
- « Injonctions de la hiérarchie : au niveau de la circo, les injonctions me paraissent mesurées et réfléchies. »
- « La pression pédagogique ou administrative vient parfois de plus haut que du supérieur hiérarchique : on ressent un effet de cascade. »
- « Je me suis investie en anglais, informatique, APER, je commence à m'en sortir en histoire de l'art, à programmer l'APS... mais on me demande pourquoi je ne fais pas de ski ... ras le bol ! »
- « Nous sommes psy (accueil d'enfants à troubles du comportement), orthophonistes (prise en charge dyslexie, dysphasie...), assistantes sociales, gendarmes (gestion de conflits) ; quand redeviendrons-nous des enseignants ? C'est la société en général qui nous met la pression, pas la hiérarchie (à mon avis). »
- « En tant que directrice les conditions de travail sont encore plus difficiles et la reconnaissance financière quasi inexistante. »
- « La semaine de 4 jours combinée avec les programmes délirants de 2008 ont dégradé les conditions de travail comme jamais auparavant »
- « Depuis que la politique du rendement, de l'évaluation a atteint l'école (tant au niveau des adultes que des enfants) le climat général se dégrade sans cesse, et notre relation aux enfants et aux familles en pâtit. »
- « Personnellement, pour survivre là-dedans, seul moyen trouvé : le 75 % (qui en plus n'est plus accordé !!!). »
- « Nous mettons de plus en plus la pression à nos élèves, nous leur en demandons plus, et cela dès la maternelle. »



Des conditions de travail qui se dégradent

Ces aspects du métier peuvent poser des difficultés. Qu'en est-il pour vous ?



- ✓ Un constat implacable : **enseigner est un métier de plus en plus difficile à exercer.**
- ✓ Les réponses font apparaître de réelles difficultés pour les enseignants du primaire :
 - la lourdeur de la « paperasserie » administrative : 84 % des enseignants doutent de son utilité.
 - Les classes surchargées : 83 % des collègues ayant répondu expriment leur inquiétude.
 - Le manque de temps revient dans 82 % des réponses.
 - La lourdeur des programmes, la baisse de l'offre de formation ou encore la fatigue au travail sont des difficultés pour plus de 80 % des enseignants.

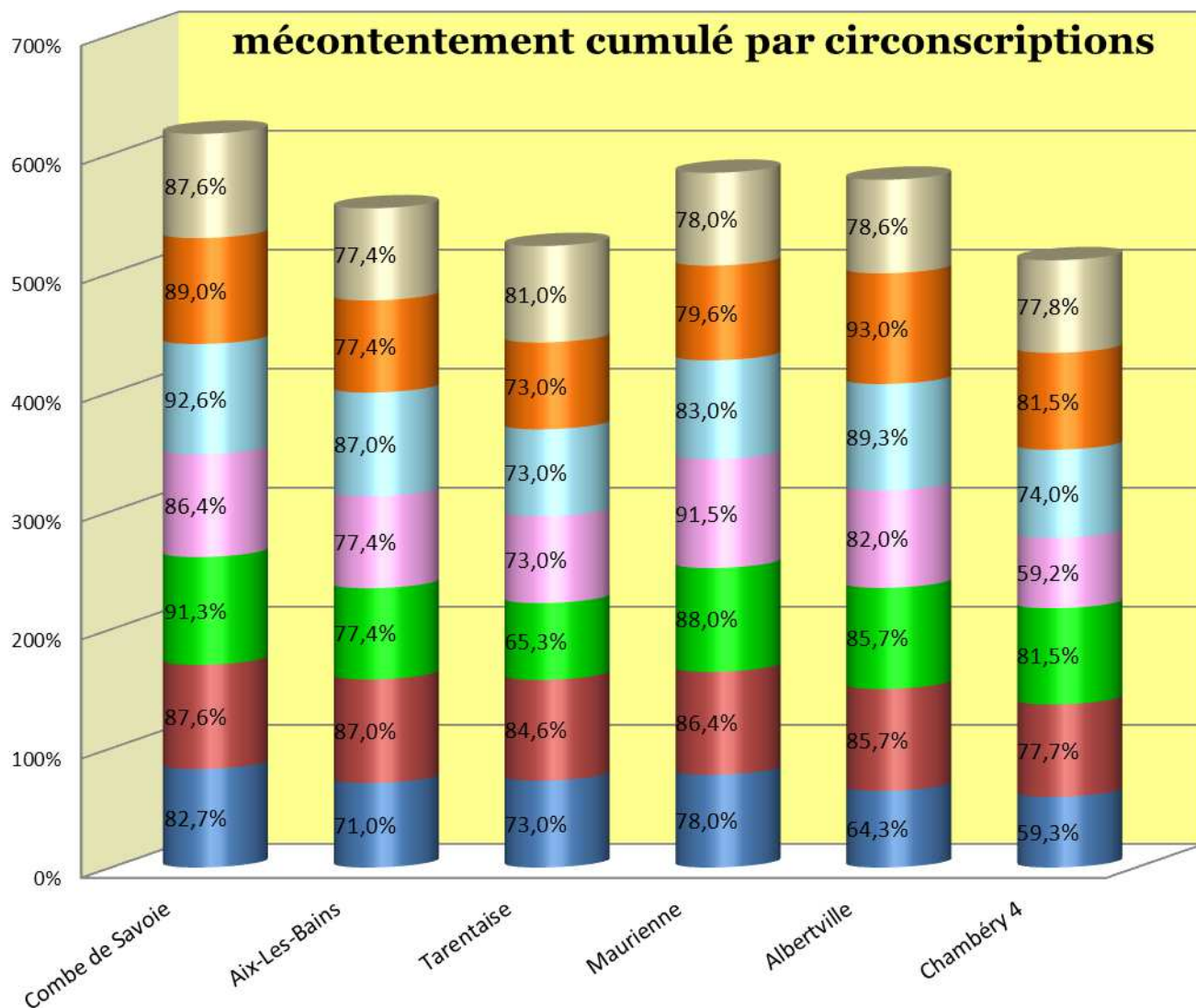


Le graphique ci-dessous décline ces mêmes aspects du métier en fonction des circonscriptions.

Certains écarts sont significatifs d'une circonscription à l'autre. Le mécontentement est très fort en Combe de Savoie, beaucoup moins sur Chambéry 4 ou en Tarentaise.

Ces résultats ne sont pas contraires à ceux trouvés au précédent chapitre.

Rappel : Les réponses portent sur l'année scolaire 2011/2012.



- injonctions de la hiérarchie ■ Nbre de doc à remplir ■ Nbre élève/classe
- lourdeur des programmes ■ manque de temps ■ baisse formation
- fatigue au travail

Remarque : la circonscription de Chambéry 1 n'apparaît pas sur ce graphique du fait d'un nombre de réponses non significatif.

A consulter sur le site du SNUipp de la Savoie : 73.snuipp.fr

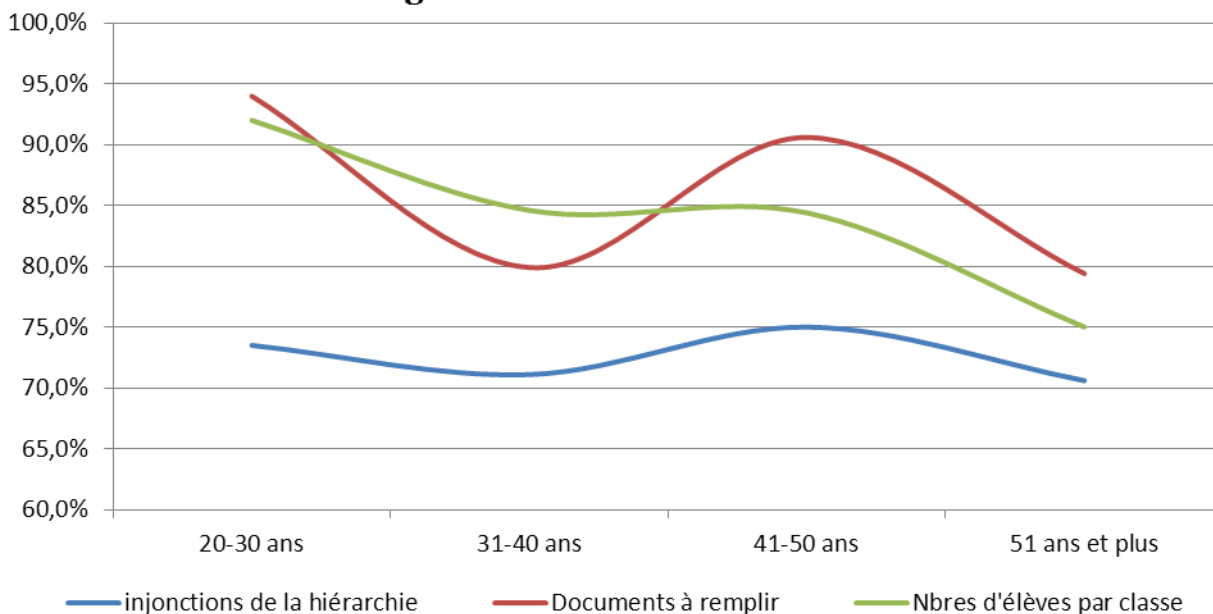


Un mécontentement fort tout au long de la carrière

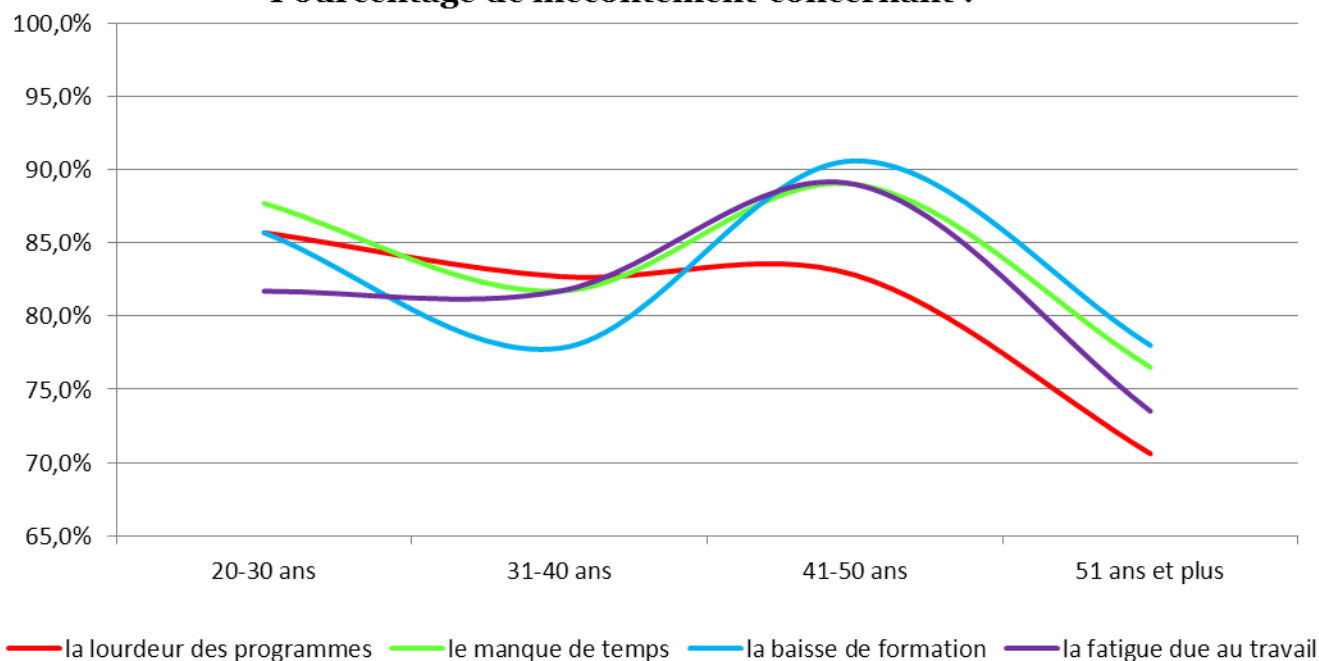
SNUipp 73
Fédération Syndicale Unitaire

Les deux graphiques ci-dessous montrent l'évolution du mécontentement en fonction de l'âge.

Pourcentage de mécontentement concernant :



Pourcentage de mécontentement concernant :



La perception du métier n'est pas linéaire tout au long de la carrière mais le mécontentement général reste toujours fort, bien au-delà de 70 %. Ceci nous donne une réponse concernant la difficulté de ce métier. Travailler durant 42 années dans de telles conditions est épuisant physiquement et psychologiquement.

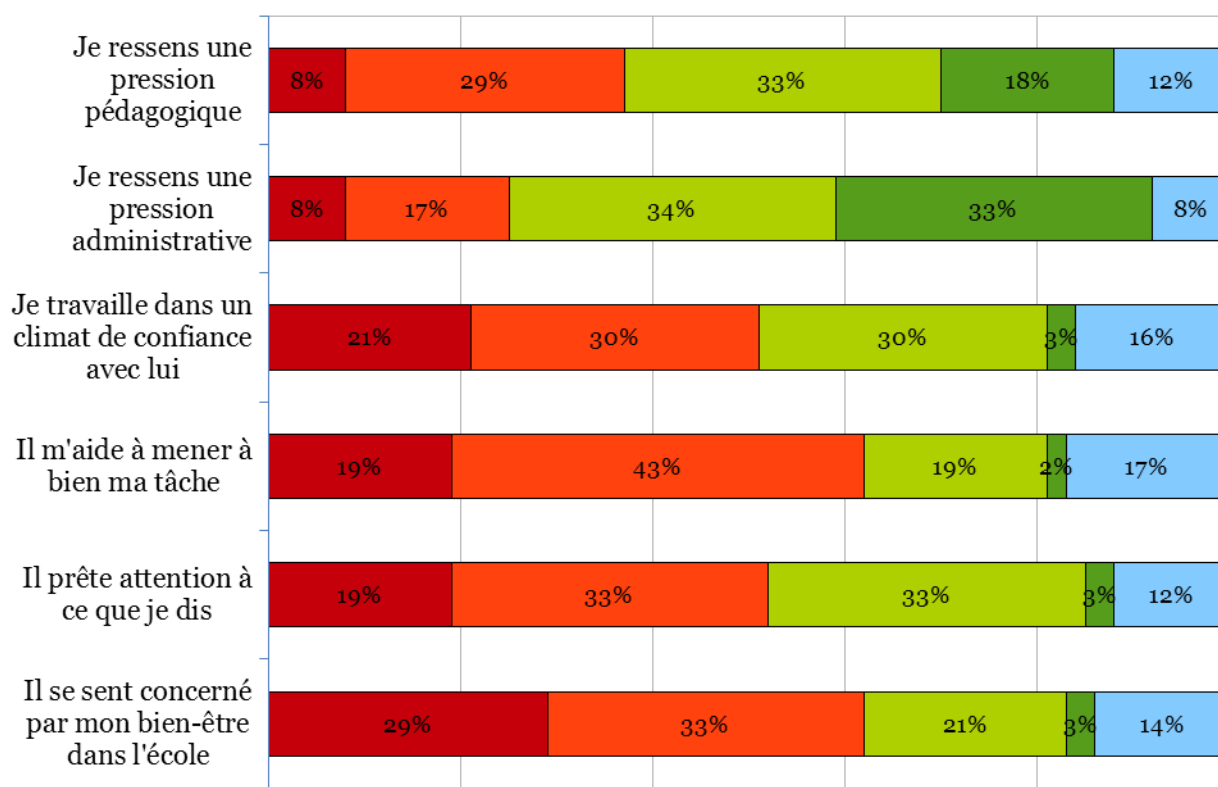


Le rapport de Georges FOTINOS (ancien Inspecteur Général de l'Education Nationale) daté de 2011 montrait un taux de burn-out des enseignants supérieur à la moyenne des autres professions. Plus récemment, l'enquête du Carrefour santé social du 30 janvier 2012 chiffrait à 24 % les enseignants en état de tension au travail et à 14 % ceux en épuisement professionnel. Depuis 2008, les conditions de travail dans le premier degré se sont dégradées : aide personnalisée, programmes scolaires, augmentation des effectifs, conflit avec la hiérarchie sont des causes souvent évoquées.

Ce que vous en dites :

- ✓ « **Augmentation de la fatigue depuis les changements d'horaires de septembre 2008.** »
- ✓ « **Comment individualiser la pédagogie dans des classes à 27 élèves et deux cours ?** »
- ✓ « **Pas le temps d'approfondir, de remédier ou de diversifier. Cela devient « l'usine » avec rendements, objectifs intenable...** »
- ✓ « **Il y en a marre des réunions stériles, des projets inutiles, des paperasses à remplir pour au final ne pas aider les élèves...** »

Concernant votre supérieur hiérarchique et la relation professionnelle que vous avez avec lui, que diriez-vous ?

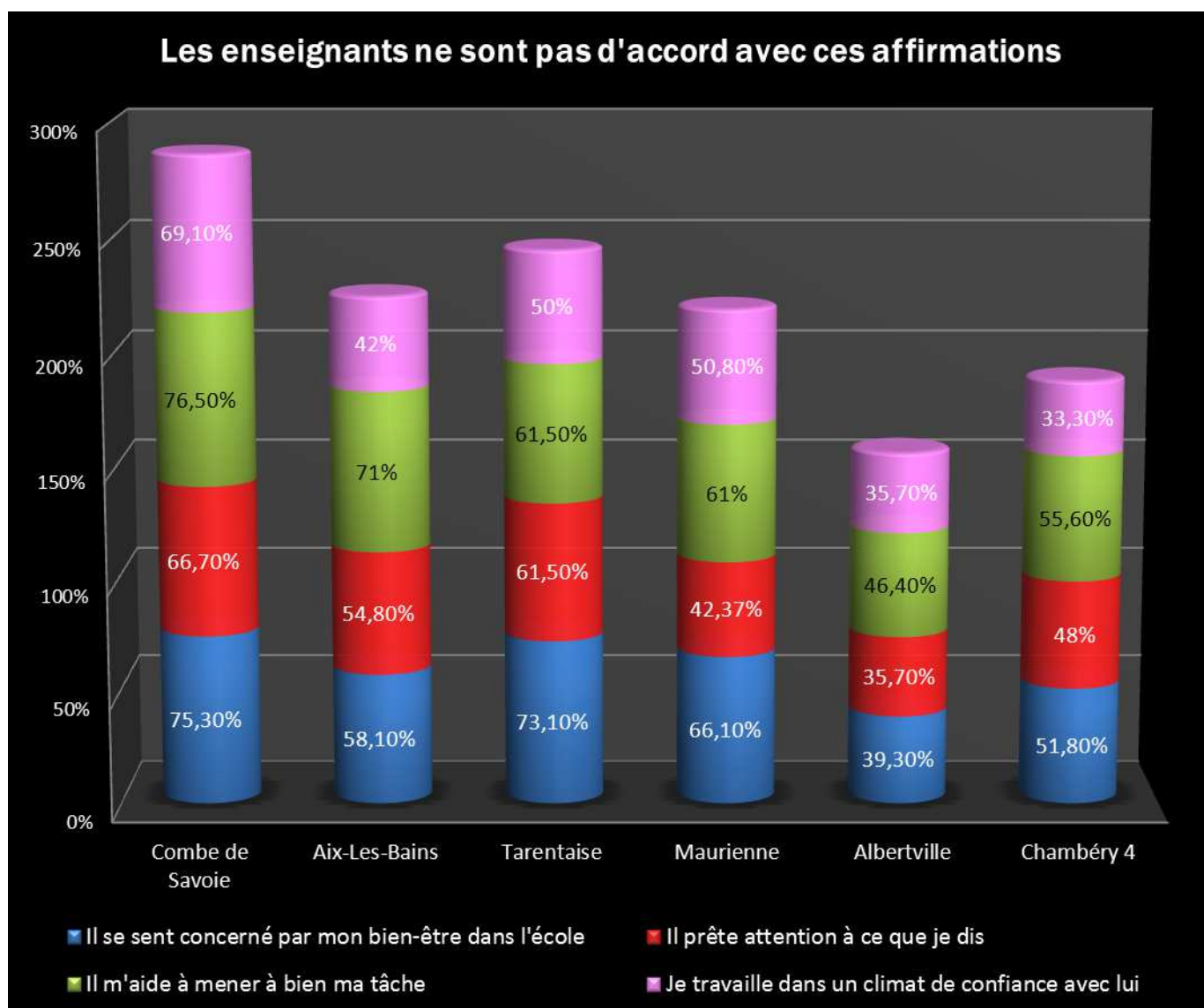


■ Pas du tout d'accord ■ Pas d'accord ■ D'accord ■ tout à fait d'accord ■ Sans réponse



De grosses différences en fonction de l'âge et des circonscriptions

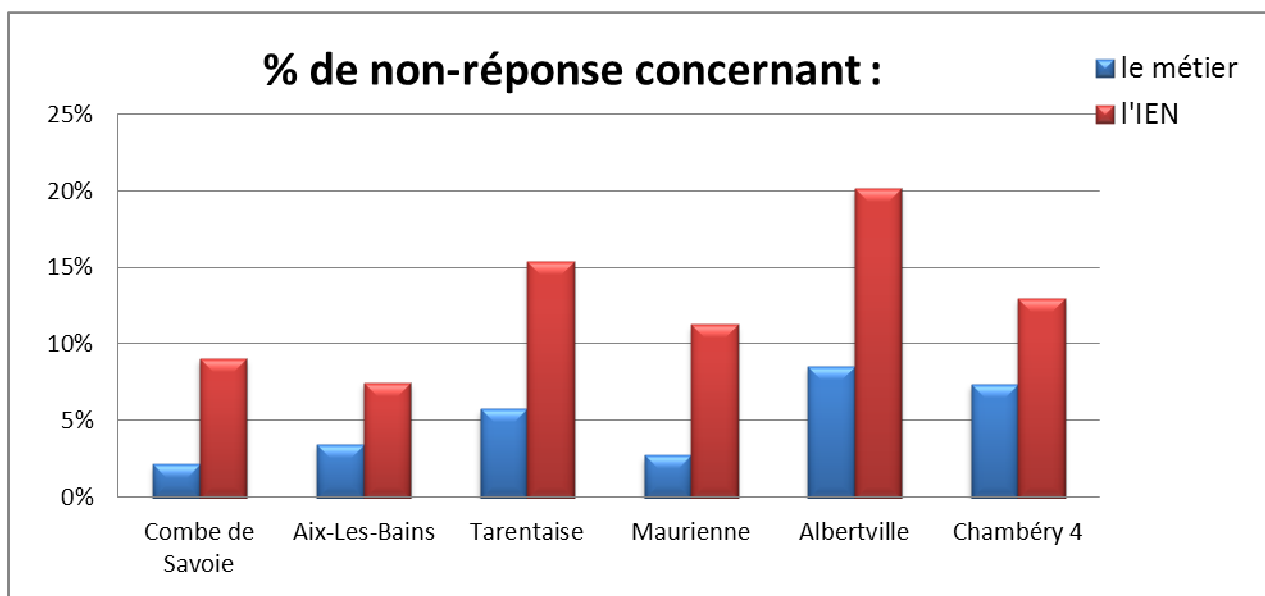
- ✓ Un constat : les enseignants savoyards jugent assez sévèrement leur supérieur hiérarchique.
- ✓ De nombreux commentaires ont été apportés à ce sujet : voir « [Ce que vous en dites](#) »
- ✓ La relation professionnelle dans une circonscription semble tendue entre les enseignants et l'IEN.
- ✓ Plus de 6 enseignants sur dix pensent que leur IEN ne les aide pas à mener à bien leur tâche.
- ✓ Encore une fois des écarts très importants d'une circonscription à l'autre :
 - Si 48 % des enseignants d'Aix-Les-Bains ou de Chambéry 4 estiment travailler dans un climat de confiance avec leur IEN, ils sont 43 % sur Albertville mais 34% en Maurienne, 27 % en Tarentaise et moins de 20% en Combe de Savoie.
 - 76,5 % des enseignants de Combe de Savoie disent que l'IEN ne les aide pas à mener à bien leur tâche ; ils sont 46,4 % sur Albertville.



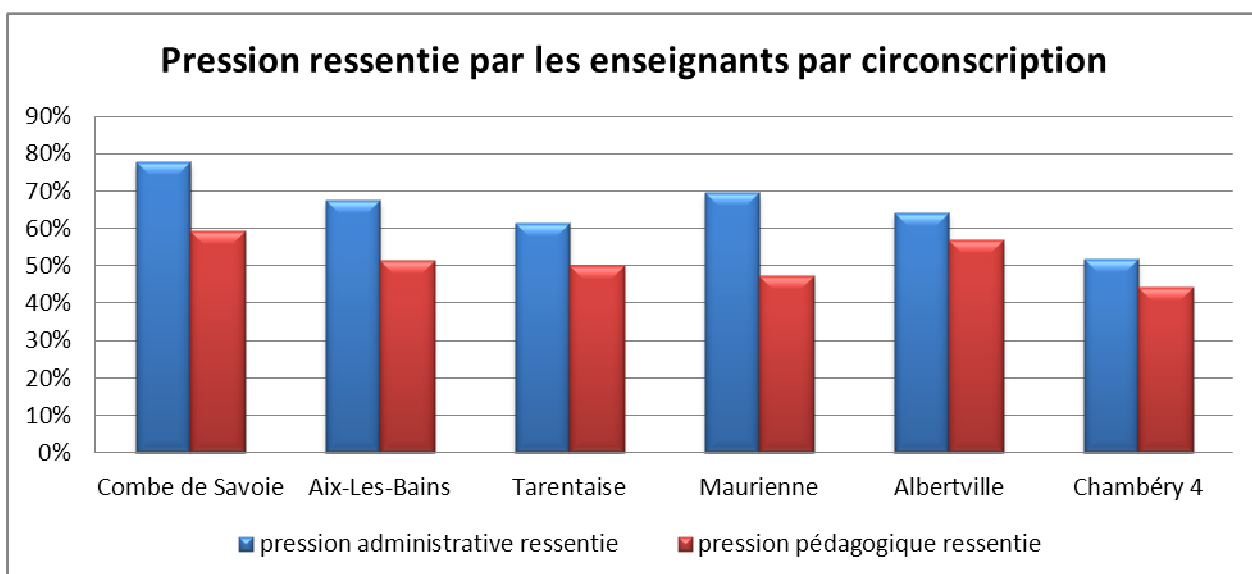
Remarque : la circonscription de Chambéry 1 n'apparaît pas sur ce graphique du fait d'un nombre de réponses non significatif.



La peur de l'IEN ?



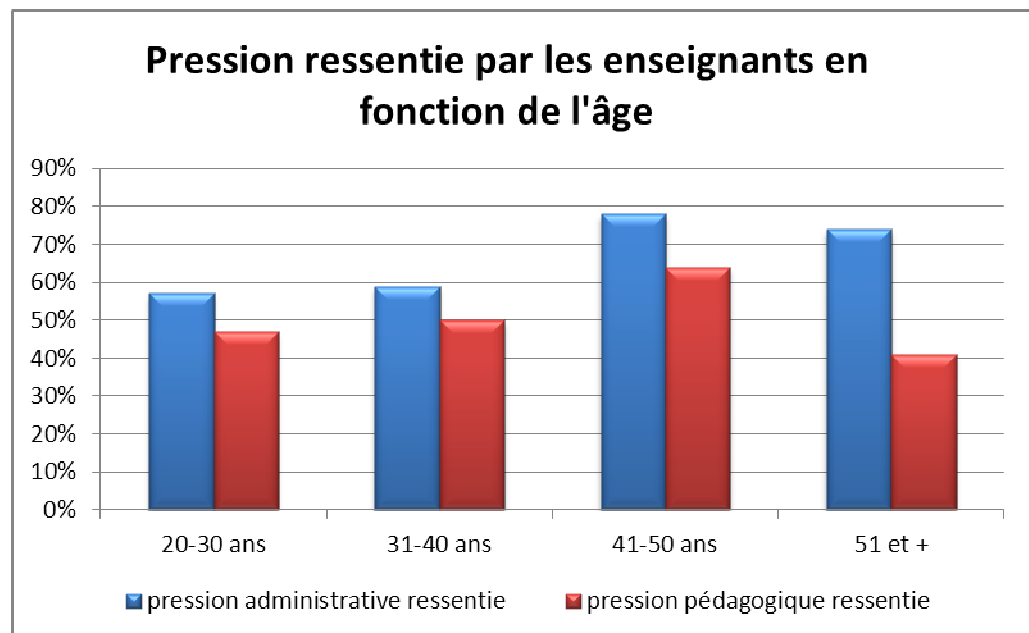
Ce diagramme montre que le pourcentage de non-réponse augmente très fortement dès que l'on questionne les enseignants sur leur supérieur hiérarchique ? Faut-il voir là une crainte ou la faute à une relation trop occasionnelle ?



Remarque : la circonscription de Chambéry 1 n'apparaît pas sur ces graphiques du fait d'un nombre de réponses non significatif.



Une pression continue



En fin de carrière, la pression pédagogique ressentie de la part de l'IEN est moins importante. Les enseignants ont-ils atteints la maturité pédagogique ?

Pour faire face à cette pression 23 % des enseignants déclarent avoir pensé à prendre des jours de congé. Ils ne sont que 7 % à en avoir pris effectivement. La situation du remplacement en Savoie s'est tellement dégradée depuis 2008 (et cette dernière année scolaire en particulier) que les enseignants savent qu'en cas d'absence, ils ont peu de chance d'être remplacés. Cela signifie des élèves répartis dans les autres classes donc un fonctionnement des écoles perturbé.

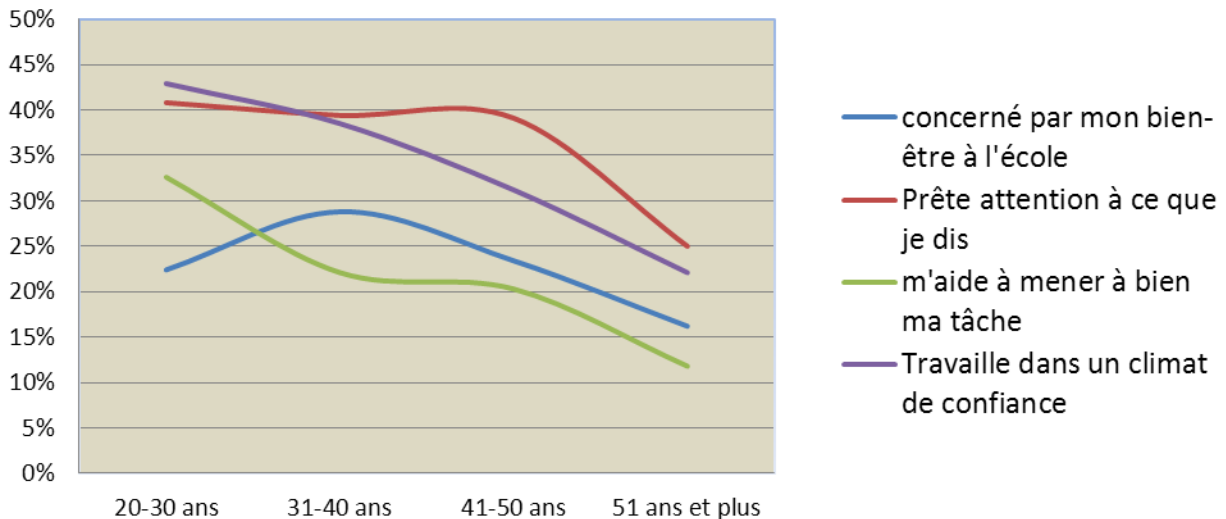
Ce que vous en dites :

- ✓ « Il y a quelques années pas si anciennes, le supérieur hiérarchique venait pendant les conseils des maîtres expliquer, converser, argumenter, discuter avec les équipes pédagogiques qui le désiraient. Aujourd'hui, ils ne sont plus que des « Administrateurs » du Ministère ! Quel triste travail »
- ✓ « Trop peu de reconnaissance (hiérarchie, ministère, parents d'élèves...). Trop de boulot si on veut être sérieux (je fais plus de prép' qu'il y a 10 ans!) pour un salaire qui n'évolue guère ! Trop grande casse de l'école ! Je songe sérieusement à une reconversion et pourtant être instit était une vocation... »
- ✓ « En ce qui me concerne je ne sais plus comment travailler avec mes élèves, je suis dans une remise en cause perpétuelle. Je pense souvent à une reconversion car le métier devient « pénible », exigeant pour une non-reconnaissance institutionnelle et sociale. »
- ✓ « Cette pression m'a obligé à passer à temps partiel. »
- ✓ « Pour ne pas en arriver à prendre des jours de congé, je pense à une reconversion professionnelle. Les demandes institutionnelles sont telles que je n'ai plus le temps de faire mon travail correctement et encore moins de gérer ma vie familiale. »



Une relation qui se dégrade au fil du temps

Evolution de la relation avec l'IEN



Le pourcentage d'enseignants d'accord ou tout à fait d'accord avec ces affirmations ne cesse de décroître durant la carrière. Il reste globalement assez faible (moins de 45 %) mais chute dès 40 ans pour atteindre 20 % en moyenne.

Ce que vous en dites :

- ✓ « Les demandes institutionnelles : envahissantes, méprisantes, démotivantes ».
- ✓ « L'IEN m'écoute mais n'en tient pas compte »
- ✓ « Pas soutenues par notre IEN, dur à encaisser ».
- ✓ « Nouvel IEN sur la circonscription : les premiers contacts semblent positifs, notamment bonne réactivité suite à un problème important dans l'école. A noter : c'est un ancien instit puis conseiller péda. Il donne l'impression de connaître les réalités du métier d'enseignant et d'être à l'écoute, ce qui contraste avec d'autres IEN connus auparavant ».
- ✓ « Une autre question aurait pu être intéressante : avez-vous déjà pensé à changer de profession ? »
- ✓ « Mon inspecteur essaye de relayer les instructions qu'on lui demande de relayer mais n'insiste pas vraiment lorsqu'on lui fait sentir qu'on n'est pas d'accord »
- ✓ Un cadrage de notre travail de plus en plus serré, contrôlé, « fliqué » difficilement supportable. »



CONCLUSION

Le « plus beau métier du monde » n'attire plus et ce n'est probablement pas dû au hasard. Les enseignants savoyards ont répondu en nombre à notre enquête et le SNUipp de la Savoie tient à les remercier d'avoir pris du temps sur le peu qu'il leur reste. Plusieurs idées fortes ressortent de cette enquête :

- ✦ **Ce métier est devenu chronophage** ; préparations, corrections, réunions institutionnelles, rencontres avec les parents, lourdeur administrative...etc Beaucoup de collègues sont obligés d'empiéter sur leur temps personnel pour faire du mieux possible leur métier. Quant aux directeurs d'école leur situation est insupportable. En juillet 2012, le rapport n°2012-070 de l'IGEN interpellait le Ministre sur ce sujet : « *Pour les directeurs d'école, en particulier pour ceux qui ne bénéficient d'aucune décharge ou qui ont une décharge d'une ou deux journées, la semaine de travail peut régulièrement atteindre soixante heures.* »

Ce même rapport enfonce le clou concernant le travail des professeurs des écoles en parlant « *d'un métier prenant, qui déborde sur la vie privée* » et de « *cette porosité entre vie professionnelle et vie privée* » mais la vérité qui éclate au grand jour reste que « *les professeurs des écoles consacrent en moyenne 42 heures et 18 minutes à leur métier par semaine.* » N'en déplaise à certains, les enseignants du premier degré sont bien loin des 35 heures !

- ✦ **La relation avec la hiérarchie s'est également fortement dégradée.** Les « commandes institutionnelles » (évaluations en tout genre, tableau des 108 h, aide personnalisée, programmes de 2008, projet d'école, AFFELNET 6^{ème},

- ✧ base élèves ...) ne sont pas du tout perçues par la profession comme facteur important de la réussite de tous les élèves.

Eric Debarbieux, sociologue, exprimait ce malaise dans son rapport de 2011 intitulé ; « l'école entre bonheur et ras le bol » : « *La deuxième surprise, c'est le plaidoyer contre la hiérarchie. Il existe un grave malaise autour de la gouvernance de l'éducation nationale.* » Le rapport de la concertation d'octobre 2012 sur la refondation de l'école donne des explications sur cette rupture avec la hiérarchie en parlant « *d'injonctions irréalisables à cause de la non-adéquation entre les moyens et les objectifs* » ou encore de la difficulté pour l'éducation nationale de rompre « *avec les pratiques d'une organisation administrative et politique historiquement verticale et autoritaire qui a beaucoup perdu en efficacité.* » Ce constat sévère est encore renforcé par le rapport d'information N° 601 du Sénat daté du 19 juin 2012 qui révèle que « *les travaux de la mission ont révélé une rupture de confiance globale entre les enseignants et leur hiérarchie.* »

- ✧ **Un métier « usant ».** La perception de ce travail évolue fortement avec l'âge. Une certaine forme de découragement et de déception apparaît très rapidement dans la carrière et s'amplifie jusqu'au départ en retraite. Ce phénomène n'est pas forcément nouveau mais l'ampleur qu'il prend depuis quelques années est révélateur d'un climat de grande tension dans nos écoles. Bon nombre d'enseignants cherchent des « portes de sortie » et envisagent des reconversions.

Le rapport d'information N° 601 l'affirme : « *L'épuisement professionnel et les problèmes de santé graves d'une partie des enseignants sont des symptômes d'une crise du travail enseignant* », mais « *la souffrance ordinaire est largement tue et reste invisible de l'institution scolaire et de la hiérarchie administrative.* » Pourtant, le Carrefour Santé social, composé notamment par la MGEN, indique que « *24 % des personnels de l'éducation nationale sont en état de tension au travail* », et que parmi eux « *les instituteurs et les professeurs des écoles sont les plus exposés aux risques psycho-sociaux* », et « *les plus concernés par le risque d'épuisement émotionnel.* »

En effet, d'après le rapport n°2012-070 de l'IGEN, « *c'est moins le temps que la fatigue nerveuse qui est un problème dans ce métier. C'est cette fatigue qui*

conduit certains enseignants à exprimer des doutes sur la perspective de faire ce métier jusqu'à l'âge de la retraite. » Ce n'est pas anodin si, « au bout de deux ans de fonction, un tiers d'entre eux se disent découragés et une partie n'envisage pas de continuer ainsi « toute leur vie », ce qui est phénomène nouveau. »

Le mal-être des enseignants savoyards est bien réel et par conséquent c'est tout notre système éducatif qui en pâtit. Il serait temps de s'en rendre compte afin que la situation s'améliore vraiment. La priorité à l'école primaire ne doit pas se compter uniquement en nombre de postes mais doit aussi être ressentie par les enseignants au quotidien dans leur classe. Il faut agir maintenant.